

Kneiss

(îles)

P. Troussel



Éditeur
Peeters Publishers

Édition électronique

URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/99>
ISSN : 2262-7197

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008
Pagination : 4251-4254
ISBN : 2-7449-0707-4
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

P. Troussel, « Kneiss », in Salem Chaker (dir.), *28-29 | Kirtēsii – Lutte*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 28-29), 2008 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 03 février 2017. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/99>

Ce document a été généré automatiquement le 3 février 2017.

© Tous droits réservés

Kneiss

(îles)

P. Troussel

- 1 L'archipel connu aujourd'hui sous le nom collectif d'îles Kneiss est situé dans une zone de hauts-fonds étendus sur une quinzaine de kilomètres de long et 10 de large au sud de Maharès dans le golfe de Gabès, entre le Ras Yonga et le chenal qui permet d'accéder au port pétrolier de la Skhirra. Il devrait son nom (plur. de *Knissa* = l'église) au souvenir dans la mémoire collective des habitants de ces côtes de l'ancienne Ifriqiya, d'un établissement religieux chrétien fondé dans l'antiquité tardive dans l'une des îles de cet archipel qui n'est plus guère fréquenté depuis lors que par des pêcheurs locaux avec leur barques au fond plat, les *loud*.
- 2 Au chapitre XII de la *Vita Fulgentii* écrite au VI^e siècle, se trouve le passage où il est question du monastère où saint Fulgence, l'évêque de *Ruspe*, se retira vers 503-505 pour se consacrer à la prière et aux travaux manuels. Cette retraite marine y est évoquée en ces termes :

« Il y a, au milieu d'une baie peu profonde, un monastère très proche du rivage de Iunci et jouxtant en même temps sur sa plus grande longueur, celui de Bennefa. L'étroitesse de ce minuscule banc de rocher ne permet pas d'y entretenir un jardin et l'on a pas même pas la maigre consolation d'y trouver du bois ou de l'eau potable ; mais pour tout cela un approvisionnement suffisant peut être fourni chaque jour par des barques à fond plat. »
- 3 Le texte en question permet de situer assez précisément les lieux par rapport à la côte voisine : à partir du Ras Yonga, à 6 km de la ville antique de *Iunci*^{*}, la côte marécageuse dessine une baie peu profonde où se reconnaît le rivage près duquel se trouvaient le monastère et son île. Plus au sud, des prospections récentes ont permis de confirmer l'identification des ruines étendues situées près de la Shirra Kedima (Henchir Flaguess) où se trouvent, entre autres les ruines d'une « basilique cathédrale » (selon N. Duval), avec l'évêché de *Bennefa* ou *Benfas* dont les évêques sont attestés aux conciles de 393, 411 et 484. De même que le nom de *Iunci* s'est substitué à basse époque à celui de *Macomades*, le nom de *Benfas* pourrait avoir remplacé – avec le même sens de bon présage – celui d'*Aves*

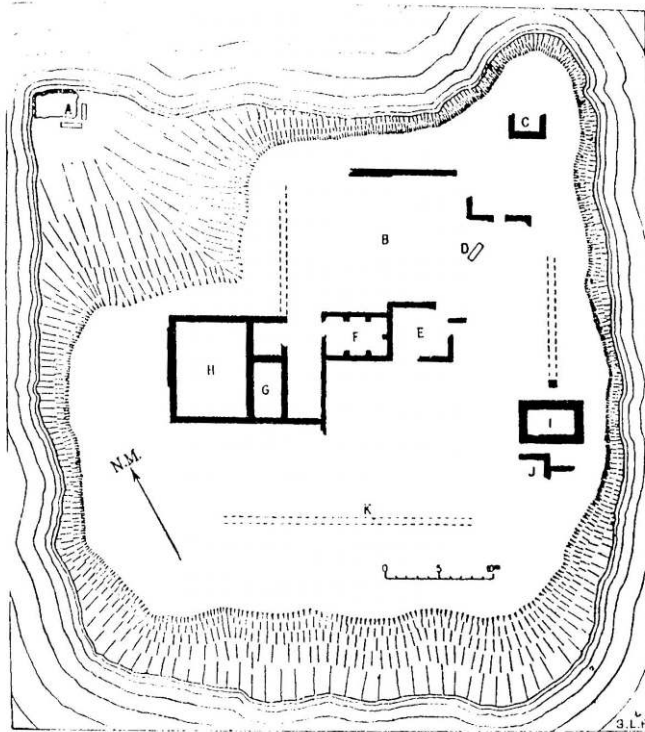
rocheux de grès calcaire attaqué par l'érosion marine, une partie des structures bâties antiques relevées en 1941. La présence parmi d'autres éléments d'architecture, d'une colonne et d'un chapiteau en calcaire importé du continent et du même type que ceux signalés à l'époque, ne laisse aucun doute sur l'identification alors établie.

- 6 Il reste à s'expliquer comment un établissement de cette importance et l'existence même d'une communauté nombreuse – *multitudini monachorum* d'après le texte de Ferrand – qui y vivait sous la conduite de deux prêtres, était concevable sur un îlot de dimensions aussi réduites (40 x 45 m). Il est des plus vraisemblables que la configuration de cette partie du littoral où se trouve les Kneiss a subi depuis l'antiquité des modifications importantes par suite de la tendance générale à la submersion observée sur d'autres sites. Ainsi, les trois îlots de l'archipel, entourés aujourd'hui de très faibles profondeurs, ne constituaient sans doute qu'une île unique de forme allongée, ce que traduirait bien l'expression de *Surkenis* « le mur des Kneiss », transmis par la tradition géographique arabe. On peut trouver une preuve de cette hypothèse dans divers portulans catalans du Moyen Âge signalés par d'Avezac (*Les îles de l'Afrique*, p. 74-76) qui ne cartographiaient sous le nom de *Frixols* que deux îles. En 1587 encore, F. Lanfreducci et J. O. Bosio, dans leur *Costa e discorsi di Barbaria*, mentionnent les *Friscioli* qui sont les îles Kneiss, comme « deux petites îles avec des bancs ». L'une de ces îles étant la « grande Kneiss » actuelle, la seconde ne pouvait être qu'une île étroite et allongée à l'emplacement des trois affleurement individualisés des petites Kneiss d'aujourd'hui.

Fig. 2. L'îlot du Centre (Dzirat el Laboua).



Fig. 3. Relevé du monastère de Fulgence (d'après G.-L. Feuille, *op. cit.*, 1942).



BIBLIOGRAPHIE

CINTAS P. et J., 1940. « Le monastère de saint Fulgence », *Rev. tun.*, p. 243-250. FEUILLE G.-L., 1942. « Note sur le monastère des îles Kneiss », *Rev. tun.*, p.251-255. TROUSSET P., SLIM H., PASKOFF R. et OUESLATI A., 1992. « Les îles Kneiss et le monastère de Fulgence de Ruspe », *Ant. afr.*, t. 28, p. 223-247.

INDEX

Mots-clés : Géographie